

LE SYMBOLISME CYCLIQUE
DU DIEU-AU-MAILLET ET DES TÊTES COUPEES,
DANS LA TRADITION CELTIQUE

De nombreux sanctuaires gaulois, associés à une nécropole, ont livré aux fouilles archéologiques des représentations du Dieu-au-Maillet. Dans plusieurs cas, ce « Dieu-Forgeron » est accompagné du chien, animal chthonien, mais on connaît des exemples où les attributs sont différents.

D'autre part, la tradition artisanale a fait du Dieu-au-Maillet le patron des forgerons, mais aussi des tonneliers, et, peu à peu, le symbole originel s'est dilué dans les aspects particuliers de ses différentes modalités. Il s'agit là d'un exemple caractéristique de « descente », dans le sens du symbole à l'allégorie, à cause du « voile » de l'anthropomorphisme.

A l'origine de cette représentation, le Dieu-au-Maillet, *Dispater*, Père des Gaulois, est tout simplement l'aspect ontologique du Dieu suprême (1). A cet aspect ontologique de Dieu, Dieu-le-Père, correspondent les possibilités de manifestation. Il était donc tout à fait normal que les Gaulois, héritiers de la tradition celtique, aient représenté Dieu-le-Père comme le Créateur et donc le Maître du Cycle et des cycles. Le Cycle, ou grand cycle, était pour les Celtes, dans l'ordre de la manifestation, ce qui est compris entre le départ hors du Principe et le retour au Principe : L'Univers, ou Monde créé, correspond à un état d'Être. L'homme, comme, microcosme, est soumis à la Loi de l'Univers. La porte de la mort est pour lui un passage qui permet à l'initié de rejoindre le Principe. C'est d'ailleurs là le schéma de toute initiation.

Si la tradition celtique a utilisé le symbole du maillet de forgeron, c'est que dans l'acte de forger (l'épée), le maillet décrit un cercle, un cycle, avant de donner le coup qui va transformer le lingot (*materia prima*) en lame d'épée (mise en forme du chaos ordonné), dans une éclaboussure d'étincelles, comme la foudre. Il faut se souvenir que chez les Celtes de haute époque, la caste sacerdotale était aussi guerrière ; c'est pourquoi, à l'origine de cette modalité traditionnelle, le symbolisme sacerdotal est lié étroitement au symbolisme chevaleresque.

En ce qui concerne l'association du Dieu-au-Maillet et de la nécropole, on observe alors la présence d'attributs spécifiques. Le chien est un animal chthonien. Il guide l'homme à la chasse et le troupeau dans ses déplacements. Dans ce dernier cas, il remplace l'homme ; il en est le substitut symbolique, et ce d'autant plus que sa fidélité est, elle aussi, le symbole du rattachement indéfectible. Tout cela voulait simplement dire, pour les Gaulois, que le cycle de l'homme s'inscrit, pour la part qui est la sienne, dans le Cycle ontologique total. Chaque peuple l'exprime à sa façon.

Pendant, ce symbolisme du Dieu-au-Maillet, Dieu de la mort et de la résurrection, donc Maître du Cycle, ne s'est pas éteint et n'a pas été anéanti par la civilisation romaine décadente. Un courant souterrain l'a conservé, et il fut ensuite christianisé. Toutes les « légendes » du Chevalier quittant la maison du Père pour aller dans la forêt (de chênes) forger son épée, sont à mettre en liaison avec ce symbolisme. D'ailleurs, on connaît plusieurs cas où des sculptures gauloises ont été récupérées telles quelles, et transportées dans des églises ou des chapelles romanes. Un exemple tout à fait caractéristique nous est donné par le bas-relief du tympan de l'église de Salles-en-Toulon (Vienne) (2). On y voit le Dieu-au-Maillet dans sa position active, c'est-à-dire en train de faire

(2) Marcel Chassaing, *Sur un bas-relief poitevin de tradition celtique*, Bull. Soc. Préhist. française, 1978. T. 75-9.

Id. : *Du rite des têtes coupées et de sa survivance dans l'iconographie gallo et germano-romaine*, Congrès Préhist. de France (XX^e session. Provence 1974). 1977.

(1) St-Augustin, *La Cité de Dieu* (VII. 9) : « Les Druides ont été du petit nombre des sages qui reconnaissaient un Dieu suprême. »

tourner le maillet, ou marteau de forgeron. On remarque d'ailleurs, une fois de plus, un nom de lieu symbolique : Toulon, dans une région où la tradition celtique, christianisée, s'est conservée longtemps (3).

Dans le territoire des Celtes du Sud-est de la Gaule, ce symbolisme cyclique était souvent exprimé différemment. Là, on utilisait le symbolisme du calendrier solaire dans lequel le passage à la résurrection est représenté par le solstice d'hiver. C'est le Grand Cycle à la fin duquel se réalise la réintégration. La série cyclique était souvent représentée par le serpent. En effet, le serpent entièrement lové est l'image du cycle fermé sur lui-même. Mais lorsqu'il progresse sur le sol, on s'aperçoit que ce cycle fait partie d'un tout déployé dont les ondulations représentent alors la série indéfinie des cycles. Par ailleurs, le séjour du serpent, sous terre, est assimilé au séjour des morts.

On retrouve ces symboles dans les ruines des *oppida* celtiques de Provence : A Entremont, près d'Aix (4), un sanctuaire de nécropole a donné des vestiges fort instructifs à cet égard. Un pilier de section carrée est sculpté de symboles représentant le dénombrement des phases solaires dans lesquelles le solstice d'hiver occupe une position de transition cyclique (cf. planche). Là, les « têtes coupées » sont l'anthropomorphisation du Tau, symbole de la relation Temps cyclique - Temps rectiligne (5). L'ensemble est exprimé en mode axial vertical. C'est la notion du présent humain, intuition de l'éternel présent, c'est-à-dire de la connaissance de la liaison microcosme-macrocosme. On doit lire ce pilier en quatre phases, comme en quatre saisons de trois mois. En haut, trois T en série verticale. Cette série correspond à nos mois de janvier, février, mars et se termine donc par l'équinoxe de printemps. La disposition verticale de cette série indique qu'il s'agit d'un mode

actif, ce qui est normal pour le renouveau. Au-dessous, on a trois T disposés en triangle (un et deux), qui correspondent à avril, mai, juin, avec le solstice d'été, période active de la génération. Encore au-dessous, de nouveau trois T, mais cette fois-ci, placés en ligne horizontale. La correspondance est juillet, août, septembre, avec l'équinoxe d'automne. C'est une période de passivité. La base de la figure totale représente trois T disposés en triangle (deux et un) mais le T inférieur est inversé : c'est la représentation de notre période automnale, octobre, novembre, décembre, avec le solstice d'hiver, le plus important au point de vue symbolique puisqu'il est le moment où les jours, après avoir été les plus courts, grandissent pour un nouveau cycle solaire, symbole de résurrection. Le pilier d'Entremont représente le cycle de l'homme dans le grand Cycle universel. Le T chtonien représente ce qui est destiné au séjour des morts, ce qui appartient au Temps rectiligne. Alors que le J est le symbole de ce qui sera converti en Temps cyclique par le Graal, c'est-à-dire ce qui permettra à l'homme microcosmique de s'intégrer au monde de l'éternel vivant, au Macrocosme divin. Le total des sculptures de ce pilier est douze : nombre solaire (6).

Dans ce sanctuaire d'Entremont, un linteau qui occupait une position horizontale, était orné du serpent évoluant, sculpté en relief. C'était la représentation de la série indéfinie des cycles où se perdrait indéfiniment le non-initié. En résumé, on avait, avec le pilier solaire, le symbole de l'accès au Séjour des Vivants, et, avec le serpent, de la série indéfinie des cycles, le Séjour des Morts. D'un côté l'Éternité (axe vertical), et de l'autre la perpétuité du relatif (axe horizontal). L'intervention providentielle de Dieu permettant à l'initié de franchir la barrière, la contrainte du cycle, est représentée sur d'autres sculptures figurant la « Main de Dieu » saisissant une tête de mort par une tresse de chevelure. Là, la tresse de cheveux représente la série cyclique.

(6) On remarque à cette occasion que les partitions, lignes verticales, horizontales, ainsi que la façon de disposer les pièces, soit un et deux, soit deux et un, sont utilisées avec un sens symbolique que l'on retrouve dans l'héraldisme. En effet, le Cellisme est l'une des principales sources du blason.

(3) De Toul : sanctuaire, et la terminaison on : gardien de.

(4) F. Benoit, *Le sanctuaire aux Esprits d'Entremont*. Cahiers Ligures de Préhist. et d'Archéol. 1955, n° 4. Les têtes sans bouche d'Entremont. Id. 1964, n° 13.

(5) Emile Restanque, *Temps cyclique et Temps rectiligne*. Etudes Traditionnelles, 1979, n° 464.

point ici, car son symbolisme microcosmique indique que chaque cycle est créé par le Dispariter forgeron de l'épée à la fois axe du Monde, lueur de foudre, tranchant de justice. Mais pour forger, il faut le Feu et l'Eau. Ce symbolisme de l'union des complémentaires est affirmé précisément par le pentagramme. Cette figure n'est pas une nouveauté, ni un simple ornement, car le pentagramme est un symbole fort ancien dans l'ouest de la Gaule, où depuis le Néolithique (9), on le rencontre sous la forme de l'oursin fossile monté en pendeloque. En effet, les Anciens recueillaient des oursins fossiles qu'ils perforaient pour les suspendre, parce que cette figure était semblable à celle que leur symbolisme géométrique rendait familière. On retrouve d'ailleurs assez souvent le pentagramme sur des monnaies gauloises où il est associé au cheval et à la roue. Il n'est pas nécessaire de s'étendre longuement sur le symbolisme du cheval, animal à la fois chthonien et cosmique, c'est-à-dire monture permettant à l'initié de franchir les contraintes du cycle. La roue cosmique, substitut restrictif du cercle, indique aussi qu'il s'agit de l'aspect cyclique. En ce qui concerne le pentagramme étoilé, on a là une précision qui montre comment les anciens procédaient dans le codage des symboles géométriques. Le pentagramme étoilé vaut cinq (trois et deux), et cet aspect de l'union des complémentaires représente le microcosme, c'est-à-dire la création. Cette figure symbolise la réintégration dans l'état primordial. Lorsqu'il est question du monde bipolarisé, mais conscient de son principe, les Gaulois représentaient un carré et son point central, ce qui totalise aussi cinq (un et quatre). La différence entre le pentagramme étoilé et le pentagone régulier (10) est une différence de « niveau ». En effet, le cercle représente le séjour de Dieu. La connaissance que l'homme peut en avoir ne pouvant qu'être limitative, on la symbolise par un polygone régulier dont les côtés sont innombrables. Cette figure est, en quelque sorte, aussi un substitut restrictif du cercle. Pour

représenter la limite terrestre, on dessine un pentagone régulier, car le nombre de ses côtés est à la fois supérieur à quatre, symbole du monde, et le plus petit possible par rapport au polygone aux côtés innombrables. Le pentagone régulier symbolise la connaissance de la Voie conduisant au Macrocosme, c'est-à-dire la réalisation spirituelle au niveau des Grands Mystères, en mode sacerdotal. Le pentagramme étoilé, œuf du monde, indique que le monde créé est un microcosme dans lequel la voie du retour, par la réalisation spirituelle des Petits Mystères, est l'Union des complémentaires.

Qu'il s'agisse des Gaulois du Poitou ou de ceux de Provence, leur art sacré ou religieux indique le même schéma initiatique. A Entremont, le pilier cosmique révèle que le Maître du Cycle (qui tourne le Tau dans le sens qu'il lui plaît) crée le monde (des quatre saisons) en faisant apparaître les complémentaires : d'une part Air-Feu, et, d'autre part, Terre-Eau, réintégrant l'ensemble au Principe en convertissant le temps rectiligne (T) en temps cyclique, c'est-à-dire en éternité.

Pour les Gaulois de Salles-en-Toulon, le Dieu-au-Maillet, Dispariter, Maître du Cycle et des cycles, crée le monde en bipolarisant (le microcosme) pendant que le Fils, par l'Union des Complémentaires, réintègre l'état principal dont il n'était d'ailleurs sorti que dans le Temps rectiligne, c'est-à-dire d'une façon strictement relative.

C'est bien là ce que disent depuis toujours toutes les vraies religions.

Emile RESTANQUE

(9) Jean Morel, *Encore les oursins fossiles perforés*. Bull. Soc. Préhist. Française. 1977. T. 74. C.R.S.M. n° 7.

(10) Ou nœud doré.